

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUX

Lettre à mon Ami. Le livre de la  
journée (suite) / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 141-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Lettre à mon Ami

A MON CHER J. S.

## Le livre de la journée

(suite)

Le journal sera encore le confident sincère et ému de ta vie intérieure. Tu noteras, en les précisant de ton mieux, les tressaillements, les aspirations, qui surgiront sourdement en toi. Tu noteras tes résolutions, et tes défaillances, et tes retours. Les écoliers de ton âge ont en eux une vie intense, à laquelle, étourdis qu'ils sont, ils ne prennent pas garde. Les studieux sont absorbés par leurs thèmes et leurs grammaires ; les évaporés, par mille distractions ; le monde extérieur empêche les uns et les autres de descendre en eux-mêmes, de se replier et de surveiller le travail intérieur qui les fait, entre douze et dix-huit ans, ce qu'ils seront pendant toute leur maturité. Ils oublient qu'il ne faut laisser à l'inconscient que le moins d'emprise possible sur notre vie. Le journal leur rendra le service de leur faire enfin prendre conscience de l'intime de leur personnalité.

Mais si le journal comprend tout cela, impressions du monde extérieur, impressions du monde intérieur, ne demandera-t-il pas quelque chose d'énorme, de confus, de fastidieux ? Tu oublies que, dans ce cahier, tu écriras chaque jour. Aussi bien ne dis pas tout, d'un seul coup ; n'écris pas d'un trait toute ton autobiographie ; réserve-toi. Tu as, pour découvrir tout ce que contient ton bon cœur d'adolescent et en faire l'inventaire, les 365 jours de l'année ; si tu n'écris qu'une page chaque soir, il y en aura 365 au bout de l'an ; en 365 pages, tu te seras exprimé tout entier.

Et puis il ne faut pas tout dire, parce que tout n'est pas

intéressant. Il faut choisir parmi les mille événements d'une journée et les mille impressions qui y correspondent. Il faudra que tu réfléchisses, que tu sépares ce qu'il est convenable d'omettre de ce qu'il est bon de noter, cet instant de réflexion exercera ton jugement. Cet acte de discernement, répété chaque soir, à propos des mêmes menus faits de ta vie monotone, contribuera singulièrement à faire naître et à affiner en toi ces habitudes d'esprit qui caractérisent l'homme cultivé, et que l'on désigne des mots vagues de tact, de mesure, de goût, qualités qu'il est plus aisé de sentir et d'estimer que de définir adéquatement. De plus, ton intelligence sera sollicitée par mille particularités auxquelles tu n'avais pas prêté d'attention jusqu'ici. La préoccupation d'avoir quelque chose à écrire, le soir, fortifiera en toi cet esprit d'observation et de perspicacité que ne forment pas toujours les narrations et les discours imposés par le professeur de classe. Que de fois tu t'écrieras : « Tiens, voici un détail que j'aurai à noter tantôt !

Voilà bien des motifs excellents de faire son journal ; mais voici une vertu plus précieuse et plus efficace que j'attribue à ce petit cahier. Il fera descendre en ton âme, pendant un court instant de ta journée, une demi-heure au plus, un peu de silence. Tu t'étonnes ; je vois tes yeux sourire et se moquer. N'es-tu pas assez souvent en silence, dans la journée, en classe, en étude. Non, mon ami, ni dans la classe la plus recueillie, ni dans la plus solitaire des études, tu n'es en silence. « Pendant tout le jour, l'homme d'étude écoute des hommes qui parlent, ou il parle lui-même ; et quand on le croit seul et silencieux il fait parler les livres avec l'extrême volubilité du regard, et il dévore en peu d'instant de longs discours. La solitude est peuplée, assiégée, encombrée, non seulement des amis de son intelligence et des grands écrivains, mais encore d'une multitude d'inconnus, de parleurs inutiles, et de livres qui sont des obstacles... » Aussi « la plupart des hommes, surtout des

hommes d'étude, n'ont pas une demi-heure de silence par jour. Et quand le livre de l'*Apocalypse* dit quelque part : « Il se fit dans le ciel un silence d'une demi-heure, » je crois que le texte sacré signale un fait bien rare dans le ciel des âmes. »

Si, au témoignage de Gratry, dans ses *Sources*, l'homme d'étude jouit si rarement d'un instant de silences, qu'en sera-t-il de l'écolier ? En classe, son professeur et ses camarades parlent, ou il parle lui-même. Seul dans sa chambrette, alors que tout est noir, que les murmures confus du dehors se taisent, que seule la table est éclairée par la lumière jaune et tranquille de la lampe, d'autres voix parlent : thèmes, versions, compositions, calculs, et les grammaires, et les dictionnaires, sans compter les innombrables moments de distractions et de rêves, pendant lesquels d'autres voix parlent, non moins troubleuses et étourdissantes. Tout le long du jour, du bruit s'élève autour de l'âme. Il faut donc faire taire les hommes, faire taire les livres, et toute la loquacité intérieure des vaines pensées, des désirs inquiets et des passions, selon les fortes expressions de Gratry. Le journal te rendra l'insigne service de te donner cette demi-heure de silence, dont tant d'hommes ne savent pas profiter.

Ce silence n'est autre chose que le repliement de toutes ses facultés vers le centre de son être, dans quelques minutes de palpitante attention ; et c'est la demande de son âme à son âme : de tout ce que j'ai vu aujourd'hui, formes qui remplissent encore et obscurcissent mes yeux ; de tout ce que j'ai appris aujourd'hui, notions qui sont encore entassées dans mon cerveau et l'alourdissent ; de tout ce que j'ai senti aujourd'hui, sentiments qui font encore bondir ma chair et bouillir mon sang, que vais-je donc utiliser pour ma vie ? que vais-je donc incorporer en moi ? de quoi mon intelligence s'est-elle enrichie ? en quoi mon cœur s'est-il amélioré ? qu'ai-je acquis enfin pour que je puisse dire qu'il a valu la peine de vivre cette journée ?

Ces questions, beaucoup de gens, jeunes ou vieux, ne se les posent pas, parce qu'ils n'ont pas su trouver dans la journée un moment de silence. Aussi bien, n'apprennent-ils rien ou peu de chose, « précisément parce qu'il n'y a qu'un maître et que ce maître est en nous, qu'il faut l'écouter pour l'entendre et faire silence pour l'écouter. » Lorsque j'étais comme toi, et que j'étais quelque peu méchant, je prétendais que les premiers des classes, ceux à qui s'en vont comme naturellement les bonnes notes et les prix, sont comme prédestinés à devenir... des ronds-de-cuir. Je leur suis devenu, avec l'âge, plus indulgent, et j'admets des exceptions. Mais n'y avait-il pas dans cette boutade quelque part de vérité ? Toujours penchés sur leurs cahiers ou leurs livres, ils étudient, ils étudient, tant et si bien qu'ils ne trouvent plus de temps pour réfléchir. Ils emmagasinent tant et tant de choses, et si disparates, que leur esprit ne peut tout digérer. La foule des aoristes seconds grecs, la multitude des subjonctifs latins, les théorèmes de géométrie, les formules d'algèbre, les batailles historiques avec leurs dates, s'empressent et s'agitent si bien dans leur intelligence tumultueuse, que jamais ne peut se faire le silence intérieur ; leur âme ne peut jamais classer les richesses accumulées, les absorber, se les convertir, selon la parole expressive de Montaigne, en sang et en nourriture. Quelques-uns sont stériles faute de travail ; ceux-là sont stériles faute de repos, faute de silence... Et, plus tard, promu à la dignité de ronds-de-cuir, devant le bureau chargé de paperasses, ils fourniront la même besogne inintelligente, régulière, automatique qu'ils fournissaient au collège.

Je ne veux pas que tu deviennes cela, et tu ne le deviendras pas, encore que tu sois parmi les premiers de ta classe, car je te sais réfléchi. Mais prends garde de faire taire, chaque soir, les voix troublantes et les bruits inféconds pour laisser planer sur ton âme le silence vivifiant. Et, la plume à la main, tu opéreras ce dépouillement intime de ta journée,

pour ne garder et ne noter que ce qui a vraiment fait impression sur toi, ce que tu t'es vraiment converti en sang et en nourriture, ce qui, de l'enseignement qui t'a été donné, des livres que tu as lus, de toute l'expérience que tu as acquise durant la journée, est devenu toi-même.

Ce silence te permettra donc d'entendre enfin la voix de ton âme. Oh ! combien ne l'entendent jamais, je ne dis pas dans une journée, mais dans une semaine, dans un mois, tout occupés qu'ils sont du bavardage extérieur ou intérieur. Ne rencontreras-tu, dans ce repliement intime, que ton âme et n'entendras-tu que ta seule voix ? Je ne le crois pas. Tu rencontreras le Christ aussi sans doute, et c'est la Voix du Christ que tu entendras. Car le Christ n'est pas plus enfermé dans son ciel qu'il n'est resté enfermé dans son tombeau. Il vit en nous, il demeure en nous. Il n'y est pas muet et inactif. Sa voix ne s'est pas éteinte dans le suprême *Consummatum est* de la Croix. Il parle, il agit en toi. Il ne cesse pas de parler et d'agir en chaque collégien, si peur qu'il ait de se montrer « dévot ». Mais pour entendre sa parole, il faut l'écouter ; et pour l'écouter, il faut faire silence. Aussi bien, pendant cette demi-heure quotidienne de silence, tu l'entendras certainement.

Mais pourquoi écrire ? Ne vaudrait-il pas mieux se concentrer en soi-même et méditer, le front penché, la tête entre ses mains ? Le maniement de la plume ne sera-t-il pas, au contraire, une distraction ? un bruit qui étouffera la voix de l'âme et la voix du Christ ? Non, il faut écrire. Ecrire, c'est la condition nécessaire pour te trouver toi-même et trouver Dieu en toi. Saint Augustin raconte que lui aussi se cherchait et depuis bien des jours et avec de grands efforts, et il ne parvenait pas à se trouver, agité qu'il était par mille pensées diverses. Et une voix intérieure s'éleva qui lui dit : « Ecris ; demande de la force et du secours pour trouver ce que tu cherches et écris, pour que cet enfantement intérieur réveille ton âme et te rende fort ; n'écris que les résultats

et en peu de mots. » Il faut donc écrire pour faire taire les souvenirs troublants et s'absorber dans ce que l'on écrit.

N'attends pas je ne sais quelle impulsion inspiratrice ; cet élan ne vient que de l'oeuvre elle-même. Commence par noter simplement telle impression de la journée qui a provoqué en toi telle émotion, légère ou profonde. Ce petit fait personnel en amènera d'autres ; cette réflexion en provoquera d'autres. « Quand il nous arrive de procéder ainsi, dit encore saint Augustin, on sent que les fibres de son être se montent et se mettent d'accord. Elles résonnent d'elles-mêmes et malgré l'auteur, dont tout le travail consiste alors à s'écouter, à remonter la corde qu'il entend se relâcher et à descendre celle qui rend des sons trop hauts, comme sont contraints de le faire ceux qui ont l'oreille délicate, quand ils jouent de quelque harpe. » Saint Augustin, pour se retrouver lui-même, a simplement écrit son journal ; il l'a intitulé les Soliloques, les colloques de son âme avec son âme. Essaie aussi d'écrire le colloque de ton âme avec ton âme. Prends ton cahier, donne l'impulsion à ta plume, et tu verras que tout naturellement le silence s'établira, et que, dans le silence, s'élèvera la voix de ton âme, et aussi la voix du Christ qui demeure en ton âme.

Qu'est-ce à dire ? Ton journal sera-t-il transformé en une conversation pieuse, en un rabâchage dévotieux ? Je ne le crois pas. J'y verrais avec plaisir des rires et des espiègleries ; les menues circonstances de ta vie d'écolier, aussi bien que tes lectures y auront la plus large place. Mais tous ces faits ne s'y trouveront qu'en tant qu'ils ont eu une répercussion en ton âme ; ils seront nus et racontés par le dedans, et non seulement décrits par l'extérieur. Tu raconteras tes impressions préoccupé d'une seule chose, d'être sincère. C'est pourquoi tu ne feras pas de phrases, pas de rhétorique. Tu tâcheras de dire ce que tu as vu et senti, et tu te tairas sur tout le reste. Et comme certaines émotions seront parfois plus subtiles et plus délicates, tu seras peut-être obligé

de faire effort pour trouver les mots qui les rendent exactement. C'est le seul effort littéraire que je demande de toi, et je le veux très bref. Si le mot ne vient pas, tant pis. Si la phrase est fautive, passe outre. Néglige toute affectation, tout apprêt, toute toilette de style, toute tournure factice, toute transition menteuse. C'est pour toi seul qu'il faut que tu écrives, et non pour ton professeur.

Ne te crois pas tenu de conclure ta page quotidienne par quelque belle sentence, par quelque moralité bien amenée, par quelque dévote réflexion ; tu n'as pas à soutenir ta réputation d'écolier bien sage ; ce n'est pas un devoir de classe que tu termines. Sois sincère ; mets-toi tout entier dans ton journal, et le jugement de ta conscience sur ta vie ne manquera pas de transparaître à chaque ligne ; et aussi, par ci, par là, transparaîtra la voix du Christ, succédant à la voix de ton âme. Car le Christ n'est pas quelque chose d'extérieur et d'insolite ; ce n'est pas un étranger qui est reçu dans notre maison avec politesse et embarras. Il est chez lui, en notre âme ; notre vie est sa vie. Aussi bien, par le fait même que nous avons exprimé la parole de notre âme, c'est sa parole souvent que nous avons exprimée ; par le fait même que nous avons exprimé notre vie, c'est sa vie que nous avons exprimée.

La seule chose que je demande de toi, c'est donc d'essayer d'exprimer en toute sincérité l'intime de ton être, vibrant sous l'impression des circonstances journalières. Loin de devenir un recueil de méditations plus ou moins réussies, le journal restera un journal, le livre de la journée, le *Tagebuch*, comme l'appellent les Allemands,

Nous sommes si fortement portés à nous éparpiller, à nous répandre autour de nous, que ce repliement intérieur n'est pas si facile qu'on pourrait le croire. Celui même qui ne s'imposerait point cette réflexion et ce silence dont j'ai parlé, mais qui se ferait cependant un devoir d'écrire chaque jour quelques lignes, devra plus d'une fois faire violence à



sa fatigue et à sa paresse, tant « la besogne de faire tous les jours une même chose qui n'est pas obligatoire est une terrible entreprise pour notre inconstance. » Tu seras souvent tenté de laisser la page vide, d'attendre au lendemain : la journée n'a pas été intéressante, on n'a rien à en dire, on se sent un peu las ; et le chapitre d'un livre attachant n'est pas terminé... Non, n'écoute pas ces mauvaises suggestions. Prends courageusement ton cahier, repasse dans ta mémoire les particularités du jour, écris quelques lignes, un peu banales peut-être. L'idée entraînera l'idée, et la tâche, commencée avec quelque ennui, s'achèvera dans la joie d'avoir rempli peut-être l'une des pages les meilleures, les plus originales du recueil. Ecris régulièrement chaque soir, à heure fixe, cette pratique t'aidera à devenir fort, à vouloir.

« Chez les peuples de ferme vouloir, Anglais, Américains, presque tous les enfants tiennent leur journal. » (F. Gache, *Revue Universitaire*, 15 décembre, 1904). On a oublié les Allemands. Or, j'ai vécu chez eux. Chaque soir, je voyais mes camarades de collègue tirer du fond de leur pupitre un cahier mystérieux, où, après s'être recueillis un peu, ils écrivaient, ils écrivaient. Ce cahier, c'était leur journal, leur *Tagebuch*. J'ai appris aussi que les professeurs tenaient presque tous le livre de leur journée. Et l'un d'eux, un vieillard, mort depuis, un homme qui est demeuré pour moi l'expression vivante, l'incarnation de la volonté ferme et droite unie à la plus exquise bonté, m'a montré un jour de causerie plus intime, un carnet bleu, son journal. Il en avait environ quatre-vingts, de ces carnets bleus, où, depuis plus de quarante ans, il inscrivait sa journée en une écriture fine et serrée. Il m'en lut quelques passages, C'étaient de brèves et rapides notations, de menus faits, des observations délicates, des impressions et des émotions profondément senties. Dans ces quelques lignes, simples, courtes, banales en apparence, j'ai senti vibrer une âme singulièrement haute et forte d'homme et de chrétien.

Ecris donc, mon cher ami, le livre sincère et ému de ta journée ; « écris le, pour que cet enfantement intérieur réveille ton âme et te rende fort. »

Alfred NELLO